

Juste quelques mots en ce jour où nous sommes invités à nous taire et à regarder le vide comme une présence, le silence comme une invitation à agir.

*Hic et nunc* (ici et maintenant) pourrait être le thème central des lectures de ce jour. "*Est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume sur Israël ?*" demandent les apôtres à Jésus, la réponse est : non. Cette attente déçue des onze apôtres qui voient partir physiquement celui dont ils espéraient qu'il les délivrerait matériellement. Nos attentes envers Dieu sont souvent de cet ordre : mal placées, impatientes.

St Paul nous invite à ouvrir les yeux de notre cœur pour comprendre. Non pas les yeux tout simplement qui ne constateront que l'absence mais ceux de notre cœur qui (bien que ceux que nous aimons soient absents, au loin) nous font voir à chaque instant par les objets (nos églises par exemple), par le souvenir d'une parole, par la mémoire d'une rencontre, d'un moment, qu'ils sont bien présents et agissent, influencent notre manière d'être et de croire. Ils nous ont marqués de leur empreinte comme le Christ a marqué notre vie. Nous sommes rendus capables de faire et de dire bien des choses en mémoire de celui qui n'est plus à nos côtés : par fidélité, parce que nous avons été marqués, forgés par l'autre. Il n'est pas là mais il est agissant à travers nous, pour nous, il est en nous, il est Esprit.

C'est bien sûr le cas de tous ceux qui nous ont élevé, transformé, de tous ceux qui nous ont aimé et qui sont loin, provisoirement ou définitivement. Pourquoi regarder vers le ciel ? Disent aux apôtres les hommes en vêtements blancs. Dieu est toujours là d'une autre manière, c'est l'Esprit Saint, mais il est toujours là jusqu'à la fin des temps.

Ici et maintenant. Nous aimerions que le bonheur soit ici et maintenant mais il suffit de regarder le Christ vivre pour nous rendre compte qu'il n'en est rien. Cette vie n'en n'est pas pour autant une vallée de larmes ! Pour le Christ combien de moments, de temps de joie, de convivialité, de moments exaltants au milieu des combats, un instant de souffrance et de mort ?

Mais, quoi qu'il en soit, avec St Paul et tous ceux à qui l'esprit de sagesse l'a révélé et l'a fait connaître (autrement dit cet esprit qui nous sort de nos fantasmes sur Dieu) nous savons bien que cette vie n'est pas le lieu de la récompense, que celle-ci n'aura lieu qu'après le passage par la mort, comme pour le Christ. Souvenez-vous des Béatitudes. Après que nous soyons, nous aussi (mais différemment) montés vers le Ciel.

L'héritage consiste davantage en ce que nous sommes qu'en ce que nous possédons. "*La gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles*". Nous sommes héritiers parce qu'enfants d'Abraham : le croyant luttant pour mettre en application journalière sa foi. Un lien non plus de sang mais une filiation offerte à toutes les nations du monde par le Christ. Nous sommes héritiers puisqu'enfants. Héritiers non pas d'un mort mais du Vivant pour toujours.

Celui qui nous quitte est vivant pour toujours à travers ce que nous sommes, ce que nous faisons et disons. Mais il ne l'est pas juste symboliquement, conceptuellement, il est vivant tout court : réellement vivant. Dans un autre monde mais toujours vivant.

Lorsque quelqu'un nous quitte son absence crée le désir de le retrouver, son silence le désir de lui parler et de l'entendre à nouveau. L'absence physique est une grâce. L'absence c'est une place qui nous est offerte, c'est un témoignage de fidélité qu'il nous est permis de poursuivre. Ce qui leur apparaissait tout d'abord comme un malheur était en fait une preuve suprême de confiance et d'amour. Forgés par son Esprit ils étaient devenus ce qu'ils étaient et qu'ils pouvaient offrir au monde. Là aussi nous avons peut-être à modifier notre façon de voir la vie, notre façon de croire.